

nergie, ; les difficultés ne ralentissaient jamais son courage. Formé à l'école de M. Draper, M. McDonald avait le tact et l'habileté de ce chef illustre ; ses connaissances administratives et constitutionnelles étaient profondes, son expérience parlementaire était grande. Depuis son alliance avec les libéraux conservateurs du Bas-Canada, il leur garda la plus grande fidélité. Lorsque l'on verra le Haut-Canada réclamer plus tard une représentation plus forte, il s'opposera à cet esprit de domination, et restera ferme dans ses convictions politiques avec un petit nombre de partisans de l'égalité représentative ».

Ce a ne vaut-il pas mieux que les fadaïses entortillées et soporifiques que M. Trudel débite depuis longtemps dans son journal ? Que peuvent les injures d'un déçu fielleux comme lui, en face de vérités historiques qu'il a lui-même défendues avec une énergie féroce jusqu'à 1885 ?

IX

On se rappelle du rachat des droits seigneuriaux demandé par Cartier. Là encore Brown, McDougall etc., etc., crièrent au pillage, au vol du Haut-Canada par le Bas-Canada. On soutint partout que si cette mesure, tout à fait équitable, était adoptée, on demanderait le rappel de l'Union et le *Globe* recommença une lutte acharnée contre nous. Sir John, se

laissa-t-il ébranler par ces cris de fanatisme ? Pas plus qu'auparavant : le bill fut adopté et les intérêts du Bas-Canada triomphèrent.

Encore un noir attentat de Sir John contre l'élément français ! « Ce succès, dit Turcotte était dû à « la libéralité des CONSERVATEURS (tories) dont les idées contrastaient singulièrement avec celles des cleargrits — ... » (Encore Brown et autres, les ancêtres de MM Blake, Laurier, Mercier et Trudel.)

N'est-ce pas encore les GRITS avec M. Brown à leur tête, aidés des MM. Dorion, qui voulaient empêcher les legs fait- aux institutions de charité et d'éducation dans les six mois qui précédaient la mort du légataire ? Et n'est ce pas Sir John et son parti qui réussirent encore à mater Brown et ses compères dans cette législation néfaste dirigée cyniquement contre nos plus belles institutions ?

X

Nous voici arrivés à l'année 1861 qui vit, paraît-il. Sir John faire certaines déclarations favorables aux Orangistes. Mais de 1854 à 1861, peut-on trouver un seul acte politique que Sir John ait dirigé contre l'influence française et catholique ?

Au contraire, ne nous a-t-il pas constamment pro éges ? A-t-il cessé, une seule année, de résister énergiquement à la lutte acharnée, sauva-